

JANVIER-JUIN 2018

Les 180 Jours d'Emmanuel Macron

par André Bercoff

Quatrième épisode

La tectonique des plaques

“De toute la politique, il n’y a qu’une chose que je comprenne, c’est l’émeute.” Gustave Flaubert

Le récit de politique-fiction que publie chaque semaine Valeurs actuelles décrit par le menu six mois dans la vie de la France d'Emmanuel Macron, de janvier à juin 2018. Triomphalement élu malgré une abstention importante, bénéficiant d'une majorité absolue à l'Assemblée et de la faiblesse insigne de partis politiques jusqu'ici majoritaires et désormais en voie de disparition, tout semble sourire, dans les premiers temps, à celui qui a promis un monde nouveau et une autre manière de faire de la politique. Mais l'avenir n'est plus ce qu'il était, et le retour au réel n'abolit jamais le hasard... Les personnages sont connus, leurs motivations beaucoup moins. Mais, on le verra, tout reste possible...

Résumé. La “Chambre introuvable” continue de fonctionner grâce à la fidélité des talentueux moutons de Panurge, mais, dans le royaume, la hargne, la grogne et la rogne prennent de plus en plus leurs quartiers; ça murmure à l'Intérieur, ça tanguent à l'extérieur, et les camps d'immigrés recèlent des virus pas du tout filtrants. La fièvre monte chez Les Républicains, à la suite de la rencontre aussi insolite qu'inattendue entre Éric Ciotti et Louis Aliot, tandis qu'à gauche, l'ex-Parti socialiste s'apprête à vendre Solferino au plus offrant. Dans un hameau de Dordogne, à l'abri des regards et des visites, quelques salafistes s'organisent. Pour le moment, la rue se tient coite. Encore une minute, monsieur le bourreau...



Illustrations:
Pascal Garnier

Le roman de l'été

LES 180 JOURS D'EMMANUEL MACRON



Vendredi 2 mars 2018

Paris, Place Beauvau

Gérard Collomb sort par une porte discrète du ministère de l'Intérieur qui donne sur la rue Cambacérès ; sa voiture ne va faire qu'une centaine de mètres, tourner à gauche et entrer à l'Élysée par la grille du Coq.

Emmanuel Macron, ce Jupiter tout-terrain, ce jeune homme qui tire plus vite que son ombre, ce Rastignac qui a jusqu'ici tenu les deux bouts de la pelote française, s'est rendu à l'évidence : Collomb n'est pas Pasqua. Il n'a pas compris que le fond ne passait pas sans le règne indivis de l'image. Or, il réagit à retardement, n'anticipe pas les réactions de l'opinion et n'essaye pas, via ses préfets, de calmer

la colère des élus locaux en mal de recettes, des citoyens en recherche de sécurité, de policiers qui ont dépassé le stade de l'épuisement et qui commencent çà et là à faire la grève du zèle. Certes, la situation n'est pas encore explosive, mais tout doit être fait pour montrer que l'on se bat sur tous les fronts. Malheureusement, ce n'est pas le cas.

À trop s'appuyer sur son réseau maçonnique, le tenancier de Beauvau irrite. Une vague de nominations fraternelles a braqué des policiers et hauts responsables. Car, si 10 % des commissaires seraient des frangins, 90 % n'en sont pas.

Le ministre est tombé dans le piège du "tout va très bien, madame la marquise". Ses visites sur le terrain ont toujours rencontré du personnel souriant, des commissaires heureux et des locaux qui

Le roman de l'été

LES 180 JOURS D'EMMANUEL MACRON



sentaient la peinture. Le matériel désuet a été remplacé juste avant l'arrivée de "mon Collomb", la visite "surprise" n'en avait que le nom!

Chaque service fait la roue devant le ministre pour clamer son efficacité, réclamer des moyens, qui ne servent à rien car mal employés, mal distribués ou déjà dépassés.

Le nouveau logiciel censé faire des miracles en matière de fichage? Obsolète dès sa mise en service!

La nouvelle police de proximité? Elle fait l'unanimité... contre elle!

Les nouveaux véhicules? Ils ne sont livrés qu'au compte-gouttes ou même réaffectés dans le plus pur style déshabillage du commissariat de La Courneuve pour habiller celui d'Évry.

Et le ministre? Sourd et aveugle, comme ses prédécesseurs! Comment pourrait-il savoir que, le jour de sa visite du commissariat de Vénissieux, son parcours était fléché? Seules les pièces visitées furent repeintes! Cache-misère et satisfaction de Collomb qui se demande comment gendarmes et policiers osent se plaindre!

Pourtant, il aurait suffi d'un accès de curiosité, de lever la tête des synthèses et des dossiers. Mais tout est fait pour que le ministre ne voie rien de la réalité.

Bureau d'Emmanuel Macron, palais de l'Élysée

Le président a sa tête des mauvais jours.

— Bonjour Gérard, on t'attendait.

"On", c'est Ange Mancini, ancien coordonnateur national du renseignement sous Sarko et Hollande, René-Georges Querry, dit "Jo", ex-patron de l'Uclat (Unité de coordination de la lutte anti-terroriste), et Gilles Sanson, spécialiste des questions de sécurité. Des experts sur lesquels le candidat s'était appuyé durant la campagne.

Emmanuel Macron prend un épais dossier.

— Gérard, j'ai fait réaliser un audit de la sécurité intérieure, c'est accablant et en complète contradiction avec les affirmations de Beauvau.

Le ministre tente une riposte:

— Monsieur le président, ce n'est pas la première fois que d'anciens policiers tentent de faire valoir leurs idées. Je ne veux attaquer personne, mais... ➔

***"Gérard,
j'ai fait
réaliser
un audit
de la
sécurité
intérieure,
c'est
accablant."***